

La Cie In Lumea présente

37 HEURES

Écrit et interprété par Elsa Adroguer
Avec la voix de Franck Mouget

Coproductions : CDN de Tours, l'Hectare (Vendôme),
L'Échalier (Saint-Agil), l'Espace Malraux (Joué-lès-Tours)

Projet soutenu par le Label Rayons frais,
la Drac Centre, la Région Centre
et le département d'Indre-et-Loire

Contact : 06 31 15 68 34
compagnieinlumea@gmail.com

37 HEURES

Écrit et interprété par Elsa Adroguer

Avec les voix de Franck Mouget, Céleste Mouget, Philippe du Janerand et Sylvain Galène

Création sonore : Matthieu Desbordes

Collaborations artistiques : Pauline Bertani et Mikaël Teyssié

Dramaturgie : Emilie Beauvais

Aide à la direction plateau : Mikaël Teyssié

Création lumière : Paul Durozey

Création vidéo : Aurélien Trillot

Scénographie : Valentine Bougouin

Régie son : Raphaëlle Jimenez et Alexandre Maladrie

Régie lumière, vidéo : Matthieu Fays / Quentin Loyez

Construction, régie générale : Matthieu Fays

Soutien artistique : Franck Mouget

Administration : Nicolas Rothenberg / Un Je-ne-sais-quoi

Photographies : Marie Petry

Durée : 1h20

Création le 18 novembre 2021 à l'Hectare – Vendôme (41)

Production : Compagnie In Lumea (créée en novembre 2021)

Coproductions : Le CDN de Tours – Théâtre Olympia (37), L'Hectare à Vendôme (41), L'Espace Malraux à Joué-lès-Tours (37), L'Echalier à Saint-Agil (41), la Ville de Tours – label Rayons Frais (37).

Avec le soutien de : le 37^{ème} Parallèle à Tours, L'Exploratoire à La Riche, Le Volapük à Tours, L'Escale à Saint-Cyr-sur-Loire, Le Moulin à Paroles à Palluau-sur-Indre, la Charpente à Amboise.

Le projet est soutenu par la Drac Centre-Val de Loire, la Région Centre-Val de Loire et le Département d'Indre et Loire.

L'association Stop-aux-Violences-Sexuelles (SVS 37) est partenaire du spectacle.

DIFFUSION 2021-2023

- 18 novembre 2021 Création à l'Hectare/ scène conventionnée de Vendôme (41)
- 13 janvier 2022 Festival professionnel Région en Scène(s), MC de Bourges
- 2 et 3 février 2022 La salle Thélème/ Université de Tours (37)
- 25 au 27 mars 2022 Le Festival Wet° au CDN de Tours (37)
- 31 mars 2022 Le Théâtre Beaumarchais à Amboise (37) *Représentations scolaire et tout public*
- 13 octobre 2022 La Tête Noire, Saran (45)
- 15 octobre 2022. L'Échalier, Saint-Agil (41)
- 22 octobre 2022 Festival Ladies, Bateau Ivre (37)
- 22 novembre 2022 Maison des Étudiants, Poitiers (86) en partenariat avec le Centre de Psychotraumatologie et l'Université de Poitiers
- 03 décembre 2022 L'Atrium à Saint Avertin (37) / en partenariat avec l'association SVS
Dans le cadre de la journée de lutte contre les violences.
- 16 janvier 2023 Showcase, Théâtre du Lucernaire, Paris
- 11 mars 2023 Salle Oésia, Tours (37)
- 17 mars 2023 Théâtre Beaumarchais représentation scolaire (37)
- 23 et 24 mars 2023 Le Tivoli, l'AME Montargis (45) *Représentations scolaire et tout public*
- Novembre 2023 Salle des fêtes de Bourgueil (37) *Représentations scolaire et tout public*
- 9 et 10 novembre 2023 La Touline (37)
- 25 et 27 novembre 2023 Saint-Jean de la Ruelle (45) *Représentations scolaire et tout public*

Actions autour du spectacle :

Mise en place d'actions culturelles et de sensibilisation autour du spectacle avec :

- **Le service culturel de l'Université de Tours et le service de santé universitaire**

Ateliers menés d'octobre à décembre 2021 sur le thème « Jouer avec l'intime ». Présentation sur plusieurs sites universitaires. Débats et bords plateaux organisés avec les étudiants Relais Santé de l'Université sur la prévention des violences sexuelles

- **L'association Stop aux Violences Sexuelles (SVS 37) et le CCAS de Saint- Avertin**

Programmation du spectacle et interventions dans le cadre d'une journée de lutte contre les violences faites aux femmes sur le thème de l'emprise.

- **La mairie d'Amboise en collaboration avec 3 lycées agricoles et viticoles de la commune d'Amboise**

Ateliers menés de mars à avril 2022 et débats organisés avec les lycéens autour de la programmation du spectacle au Théâtre Beaumarchais.

- **Le Centre de Psychotraumatologie de Poitiers et l'Université de Poitiers**

Programmation du spectacle et interventions dans le cadre d'une semaine de prévention contre les violences sexuelles et sexistes.

- **La Maison des femmes de Saint-Denis**

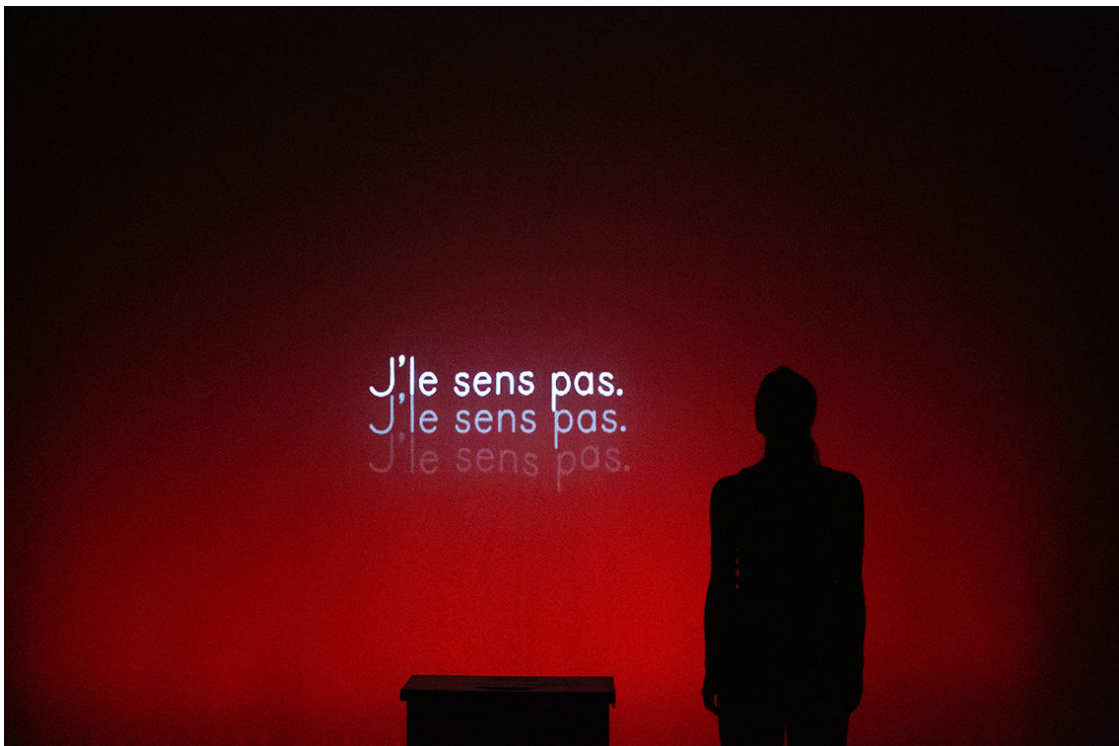
Préambule

37 heures n'est pas un témoignage.

C'est un "conte de faits" dont la matière première est la réalité.

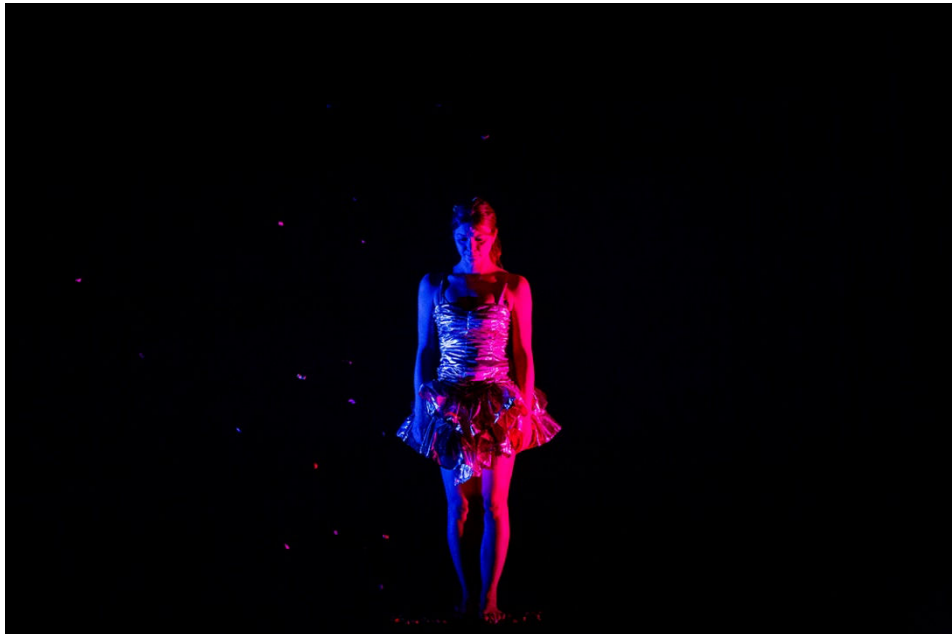
Une version recomposée d'une aventure qui a existé.

Un spectacle qui transfigure et joue avec le réel pour le démystifier.



©Marie Petry

*« Tout d'un coup Christian a disparu.
Un gros corps d'homme a surgi.
Un torse poilu avec un ventre mou
et la tête de Christian dessus (...)
Et le gros corps d'homme soudain m'envahit.
Je regarde ce visage que je ne reconnais pas.
Je ne comprends pas où est passé Christian
Et je ne sais pas où je suis passée moi-même... »*



©Marie Petry

Résumé

C'est l'histoire vraie d'une adolescente dans les années 2000 dont la vie bascule à 16 ans lorsqu'elle rencontre Christian, son moniteur d'auto-école, un homme plus vieux, le premier homme de sa vie, le prince charmant qui la violera pendant des années et la séquestrera.

C'est l'itinéraire d'une jeune fille prise au piège de la manipulation et du silence imposé qui mettra 16 ans à trouver les mots justes pour dire et être entendue.

C'est l'histoire d'une adolescence interrompue, percutée par la violence sexuelle, d'une trajectoire déviée.

Un parcours chaotique parfois burlesque où se côtoient drame et légèreté.

Un récit individuel pour raconter l'universel.

Une histoire d'emprise. Comme il en existe des milliers.

Note d'intention

Le récit est fragmenté.

Le spectateur est plongé dans la mémoire traumatique de l'adolescente. Une mémoire déchirée.

Les bribes de l'histoire se succèdent sans linéarité tout en résonnant entre elles. C'est au spectateur de recoller les morceaux.

La mise en scène du spectacle renvoie au phénomène psychique de dissociation traumatique qui est vécu par l'adolescente.

La question du temps est centrale. La narration fait des allers retours dans la temporalité pour raconter une histoire qui s'étend sur 16 années.

Seuls les moments où les deux personnages sont en voiture s'étirent et se comptent en heures. Des moments où le temps s'écoule plus lentement pour mieux saisir l'emprise qui s'installe et qui dictera la suite inexorable de l'histoire. Des heures qui viennent ponctuer le spectacle comme un fil conducteur.

Le spectateur est un témoin. Il rencontre cet homme en même temps qu'elle, le découvre à travers ses yeux à elle et assiste aussi impuissant qu'elle aux violences qu'elle subit.

Le son et l'image sont aussi dissociés.

Des voix enregistrées se mêlent à la voix de la comédienne seule en scène. Des images apparaissent sur l'écran. Des sons. De la musique.

Sur scène, il y a ELLE la jeune fille de 16 ans. Sa voix intérieure. La femme de 30 ans qu'elle est devenue. Un policier super héros. Une avocate. Les voix de 4 amis d'enfance. D'autres voix. La voix du violeur. Son image.

Avant de parler de violence sexuelle, le spectacle parle avant tout du viol psychique commis par l'adulte de confiance, celui qui ne peut pas être un violeur. Ce "Monsieur Tout le monde" insoupçonné portant sa bienveillance en bandoulière.

Celui pourtant qui est à l'origine de 93% des viols sur mineurs.

L'histoire de cette adolescente en particulier laisse entrevoir l'impact des violences sexuelles sur un individu au stade où se construit son identité et les conséquences irrémédiables sur son existence.

À travers le parcours chaotique souvent burlesque de son héroïne, le spectacle raconte aussi avec légèreté l'absurdité des comportements, il parle de la difficulté d'être reconnue comme victime et de l'extraordinaire chemin à parcourir pour s'en sortir.

Il parle aussi de l'adolescence : sa quête d'absolu, sa soif d'idéal.

Et d'amour.



©Marie Petry

NOTES SUR LA SCÉNOGRAPHIE

« Camille prend la parole dans un carré noir délimité par un périmètre blanc.

Le noir, le blanc, les couleurs de la scène, des vêtements de Elsa.

Elle s'entoure d'un désir de justice, elle prend la parole dans une nef, sur l'esplanade de la honte ressentie, de la souffrance endurée. Ce carré c'est son champ, avec l'obscurité dans laquelle elle a été plongée, indissociable de la lumière et de la légèreté présente tout au long du spectacle. Ce carré symbolise l'avènement d'un changement : celui de la prise de parole pour Camille, pour toutes les Camille, du franchissement de la ligne blanche qui marque la fin de l'enfermement, la fin de l'autorité écrasante. C'est cette emprise dont il est question dans *37 heures*, la violence par la séduction, par l'abus du positionnement de l'adulte dont l'autorité professionnelle lui confère le pouvoir de « pouvoir » accéder à un corps d'adolescent, comme un loup déguisé en agneau, comme en témoigne les affaires actuelles.

Ce carré c'est aussi la cécité d'une adolescente face au danger, du brouillage de sa faculté de penser, du traumatisme qui stoppe tout fonctionnement du cerveau et neutralise ses fonctions supérieures.

Et si ce traumatisme se lit sur les pans de Mousselines juxtaposées, si les dates s'inscrivent sur cette matière si délicate à de nombreuses reprises, c'est que l'impossibilité de se libérer de cette emprise marquée de honte et d'auto-réclusion est à voir, à prendre en compte et nous pousse, nous spectateurs impuissants et tristes de cette impuissance, à vouloir agir, à vouloir relever les détails du langage dans ces petites choses, à relever les détails comportementaux pervers dans ces petites choses. »

Claudia Poulsen

Distribution

Elsa Adroguer



Après avoir suivi une formation théâtrale à l'Université de Tours, elle intègre plusieurs compagnies professionnelles de la Région Centre où elle joue d'abord le répertoire classique (Compagnie Thalie, Sub'théâtre) et devient en 2008 comédienne permanente d'un café-théâtre (La Comédie de Tours) où elle joue pendant deux ans essentiellement des pièces du théâtre de boulevard.

En 2009, elle se forme à l'improvisation théâtrale et intègre la Compagnie la Clef où elle intervient pour des spectacles d'improvisation et divers projets durant plusieurs années.

Parallèlement à son métier de comédienne, elle obtient son Diplôme Universitaire d'Art-thérapie à la Faculté de Médecine de Tours. En 2005 elle devient intervenante régulière au Centre Dramatique National de Tours. Pendant 19 ans elle mène chaque année de nombreux projets auprès de différents publics et structures médicales et sociales de la Région Centre et anime des stages.

Comédienne de la Compagnie Les 3 Sœurs pendant 5 ans, elle a joué dans plusieurs créations jusqu'en 2020 (*Les visages de Franck* de Charles-Éric Petit, *Blanche Aurore Céleste* de Noëlle Renaude, *Correspondances croisées...*) et a participé à un spectacle récurrent de Théâtre d'Intervention à la Maison d'arrêt de Tours. Elle joue par ailleurs des spectacles jeune public pour la Tite Compagnie depuis 2018 et intègre en 2020 la dernière création du Collectif Rà, *Nulle part de partout* de Dominique Richard.

En 2017 elle initie et crée en collaboration avec Mikaël Teyssié, *le Festival Pièces Jointes*, produit et co-organisé par la Charpente, à Amboise. En 2016 elle se lance dans l'écriture de *37 heures*, le spectacle est créé le 18 novembre 2021 à l'Hectare à Vendôme et poursuit sa tournée en 2022/2023.

Elle crée sa compagnie, In Lumea en novembre 2021, qui portera le spectacle *37 heures* et ses futurs projets, dont sa prochaine création en cours d'écriture, prévue fin 2024.

Franck Mouget comédien



Après une maîtrise de sociologie et un Dut de carrière sociale, il se tourne vers le monde du théâtre et coopère avec de nombreuses compagnies et équipes professionnelles. Depuis 2002 il codirige la compagnie le Muscle pour laquelle il écrit, crée des spectacles et poursuit son travail de comédien engagé.

"Quand j'avais 16 ans j'ai rencontré Paul Cooper un clown New Yorkais. J'ai découvert "la manche" en battant le pavé des bourgades qui bordent l'Atlantique. Deux mois à faire le "cogne trottoir" dans une proximité enivrante et sincère avec le quidam et surtout avec un clown à apprivoisé : le mien ! Cette année-là fut pour moi un irrémédiable déclencheur d'une envie insatiable d'en faire un métier tout fait d'humanité et de rencontres et de continuer à m'exercer dans ce théâtre à ciel

ouvert. Depuis ce temps-là, je pratique au quotidien ce travail ; conscient d'y relier engagement et poésie ; conscient de me situer dans un rôle social qui prends racine dans l'agit-prop des Diggers et l'impertinence du Bouffon, « du fol de cour ». Je ne résumerai pas un parcours de 30 années à douter dans de multiples aventures humaines pour faire acte de création et faire exister un théâtre d'intervention au cœur du quotidien. Je ne résumerai pas en quelques mots les différentes coopérations avec les compagnies et équipes professionnelles qui ont nourries mon expérience artistique et m'ont permis d'aiguiser le comédien qui m'habite et d'entretenir cette flamme qui l'éclaire...Je veux juste croire que relier des paroles engagées à des actes qui font sens et œuvre est le plus sûr moyen de se sentir en vie. »

Collaborations artistiques

"L'art est le plus court chemin de l'homme à l'homme" André Malraux

37 heures est une création résolument collective.

Derrière cet apparent seul en scène, des artistes multiples, « radicalement » différents ont gravité autour de la conception de ce spectacle y laissant leur empreinte, leur voix ou un bout de leur univers.

Comédiens, auteurs, musiciens ou metteurs en scène, venus des quatre coins du théâtre, ils ont teinté de leur singularité ce récit en mosaïque et ont contribué à la pluralité artistique recherchée de ce spectacle.

Aide à la direction artistique

Mikaël Teyssié comédien



A la suite, d'une licence d'Arts du spectacle, il entre en 2007 à l'ERAC. Dans ce cadre, il participe notamment au spectacle *Si un chien rencontre un chat*, mis en scène par Catherine Marnas (Avignon In 2010). En 2010, il intègre le CDR de Tours. Sous la direction de Gilles Bouillon, il prend part à *Cyrano de Bergerac*, *Kids de Melquiot* et *Le chapeau de paille d'Italie* (prix Beaumarchais). En 2013, il entre dans la compagnie Möbius-Band de Pauline Bourse avec laquelle il participe à plusieurs spectacles, en particulier *Mon frère ma Princesse* de Catherine Zambon. En 2015, il joue Rémi dans *Les cahiers de Rémi* de Dominique Richard. L'année suivante, il participe à une forme théâtre /danse avec la Nivatyp Cie et l'institut Français de Saragosse. Il est co-fondateur du collectif NightShot avec lequel il crée, en 2017, le spectacle *Nous allons vivre*. Il travaille en ce moment, avec son collectif, sur la création de *La très bouleversante confession de l'homme qui a abattu le plus grand fils de pute que la terre ait porté* d'Emmanuel Adely.

Pauline Bertani comédienne



Après sa formation au Conservatoire d'Art Dramatique de Tours, (classe de CEPIT, Direction Philippe LEBAS) et au GEIQ, Compagnonnage Théâtre à Lyon, Pauline Bertani est comédienne dans une trentaine de spectacles mis en scène par Gilles Bouillon, le Collectif Nightshot, Thomas Gaubiac, Clément Bertani, Edouard Bonnet, Sylvie MonginAlgan, Phillippe Labaune, Gigi Tapella et Farid Ounchiouene, Guy Naigeon, Aristide Tarnagda, Raphaël Defour, Nicolas Zlatoff, Valentin Dilas, Catherine Hargreaves, Quentin Bardou... Elle anime également des ateliers et des stages de théâtre, d'improvisation et écriture de plateau avec les enfants, les collégiens et les lycéens.

Dramaturgie

Emilie Beauvais comédienne, dramaturge, auteure



Émilie Beauvais est comédienne, auteure, metteuse en scène et dramaturge. Elle s'est formée au conservatoire de Tours puis à l'école de la Comédie de Saint-Etienne, a été permanente une année là-bas, a fait partie dix ans du collectif la Querelle, tout en travaillant au long cours avec différentes compagnies, en particulier Pierre Mailliet et le collectif des Lucioles, la compagnie du Souffleur de Verre, Pauline Bourse et la compagnie Mobius Band, Bruno Geslin et La Grande Mêlée. En 2011 elle fonde parallèlement la compagnie Supernovae à Tours avec Matthieu Desbordes, deux spectacles ont déjà vu le jour, un troisième se prépare. C'est sa première et heureuse collaboration avec Elsa Adroguer.

Aide à l'écriture

Arnaud Aymard comédien, écrivain



Comédien, animateur radio, écrivain, il crée le drôle Paco chante la paix, trempe sa plume dans l'univers burlesque d'un mystérieux volatile avec L'Oiseau Bleu, « seul face au monde impitoyable et sans coeur, (qui) va tenter l'impossible », une « fresque animalière » tout en poésie absurde. Il monte Le Cabaret philosophique (« vraies fausses conférences ») avec Laurent Petit et Fred Tusch.

En 2002 il rencontre Edouard Baer et François Rollin avec lesquels il participera au Grand Mezzo avec ses différents personnages. Il fera une légère apparition dans Akoïbon le film d'E. Baer et jouera dans le spectacle « la vie de Luigi Prizzoti » avec L'Oiseau Bleu, spectacle mis en scène par E. Baer encore. Avec sa compagnie Spectralex, il a également créé Perceval, Canoan contre le roi Vomiiir, Olaph Nichte... Le Théâtre de Rue est son moyen d'expression de prédilection puisqu'il n'est pas besoin de grosses productions pour jouer des spectacles qui s'écrivent en jouant, au

fil des pensées, des réactions du public. Mais il a traîné ses guêtres un peu partout. De l'Olympia avec le Cabaret Philosophique, des Points Virgules, à Montréal, des TransMusicales de Rennes aux Eurockéennes de Belfort jusqu'à Plouarnenez les Baloches... Il intervient également dans la matinale de Radio Nova aux côtés d'Edouard Baer de 2016 à 2018 puis dans son émission du dimanche soir sur France Inter.

Remerciements / soutiens

Léa Toto, Guillaume Bernard, Nathalie Pellé, Thomas Durrieu.

Extrait

J'ai 16 ans.

Je m'aime pas beaucoup.

J'ai jamais embrassé un garçon.

Ça me paraît une montagne. Ça me dégoûte un peu. Mais ça je peux pas le dire.

Mon corps. Je sais pas ce que c'est.

Je mets des vêtements larges. Noirs de préférence. Je supporte pas qu'on me regarde les fesses. Je tire mon pull tout le temps.

Je mets du fard à paupière depuis cette année. Trop. Je me détache jamais les cheveux en public. C'est chignon tous les jours.

J'ai le cœur un peu triste en ce moment. Heureusement j'ai mes copines. On s'écrit des lettres le week-end. On s'envoie des petits mots en cours. On parle. Beaucoup. Enfin j'écoute beaucoup leurs problèmes. Je me sens mature et réfléchie. Je suis celle qui voit le bon côté des choses. Pour les autres.

Il y a un garçon qui me plaît. Un « bad boy ténébreux ». On se regarde toujours de loin aux récréés. Jamais de près. Ça va durer trois ans. Trois ans d'échanges de regards.

C'est l'année de ma rencontre avec l'alcool et la cigarette. L'année du Sun 7 et du Pachanga. Là où on peut boire et danser quand on a pas 18 ans. L'année de la liberté. On peut pas dire que j'étais du côté des winners au collège. Le lycée c'est une belle opportunité pour faire peau neuve.

Je parle pour la première fois de mes origines à une copine sénégalaise. Qui trouve ça génial de venir de l'étranger. Du coup je trouve ça un peu moins nul d'être... roumaine.

Je continue le théâtre. C'est ma passion. Je veux en faire mon métier. Je veux monter sur Paris pour percer. J'y crois.

Pas mes parents. C'est un non catégorique. Va donc falloir que je trouve une autre voie. Faire des vraies études pour avoir vrai un métier. Sur l'avenir, globalement je suis paumée.

J'écoute Tracy Chapman. Je suis amoureuse de Josh Hartnett. Je voudrais manger que des pâtes et des pères dodus. Je suis coincée quand je danse. Je voudrais que Philippe Noiret soit mon père. Je suis littéraire.

J'adore Zola, je déteste Balzac. Je sèche pour boire des cafés. J'aime l'espagnol c'est la seule matière où je participe. Mais j'arrive pas à rouler les « r » et j'ai un accent pourri. Je suis plus du tout sportive. J'assume pas tous mes goûts musicaux, par exemple Pierre Bachelet et Jean Ferrat, ça je garde pour moi. Je fume pas de pétard. J'ai essayé de tirer sur un joint, j'aime pas l'effet. D'ailleurs j'ai pas compris la différence entre le shit et la beuh et impossible de poser la question bien sûr. Je voudrais avoir un physique à l'opposé du mien. J'ai qu'un seul copain garçon. Adrien. J'écris mes états d'âme sur un carnet. Je les intitule « états d'âmes ». Je suis pas du matin. Je me couche trop tard. J'ai horreur d'aller à la piscine avec ma classe. J'en ai marre d'aller en Ardèche tous les étés. Mon argent de poche passe dans les cafés et les paquets de 10. Je trouve que la moitié de mes profs sont cinglés. J'ai aucune originalité dans mes goûts cinématographiques. J'ai regardé 200 fois les mêmes cassettes vidéo.

Et mes parents, je leur demande pas de me comprendre. Ils peuvent pas.

Le cadeau de mes 16 ans, je m'en souviendrai toute ma vie.

La conduite accompagnée.

Un beau cadeau.